

# Quatre témoignages de Jean Paul BENECH'H Embarqué sur l'avisos escorteur Commandant BOURDAIS De Décembre 1965 à Décembre 1967

Avril 1966

## Du pompon à la casquette



Si mon entrée dans la marine par la Maistrance, plus qu'un vrai choix, était déjà un sacré concours de circonstances, la spécialité de météo une chance, le *Bourdais* en fût bel et bien une autre. Mais pour moi qui arrivais des porte-avions l'embarquement sur le bel avisos représentait une totale inconnue en terme de vie.....comme de navigation.

Chouf maistrancier, cette spécialité du pont me destinait fatalement au poste 1, bien à l'avant, la meilleure place pour les rodéos! Les essais côte sud Bretagne en janvier avaient déjà prouvé tout le sens marin de l'avisos et ma totale inadaptation à étaler par gros temps. La campagne 66, débutait à la mi-février dans des conditions de mer très très rudes. Le passage du cap Finistère par force 12 m'offrait une nuit d'enfer avant une traversée océanique particulièrement tumultueuse cet hiver. Tout cela m'allait donc à ravir ! Mais les délices de la croisière devaient prendre une autre tournure dès la mi-avril. C'était au programme certes, mais quand même.

L'état-major prévenu avait anticipé et l'habillement à Lorient avait doublé mon paquetage. Outre celle de l'équipage mon caisson recelait ma future tenue de second maître. Je n'imaginai pas une seule seconde combien la vie à bord pouvait changer aussi radicalement. Je n'en connaissais pas du tout l'échéance.

Le message est arrivé à bord le 12 avril 66 en sortant de New-York où nous venions de vivre à Pâques six belles journées d'escale. Le message stipulant mon passage au grade de second, donc aux O.M, m'est parvenu devant un témoin illustre, la statue de la Liberté en personne que je dévorais des yeux au pont supérieur ! Mon chef de service s'interposant entre l'illustre statue et moi pour me signifier mon changement immédiat de... statut. Chapeau Bartholdi ! Mais ce n'est pas la belle qui perdrait sa couronne ce jour là, plutôt moi qui allais troquer le bonnet pour la casquette. Sitôt ordonné, sitôt exécuté. L'ordre supérieur donné ne me laissait pas une minute. Exécution ! Aucun poste de changement de tenue n'aura jamais été aussi brutal.

Arrivée du message le matin vers 9 h. Info parvenue à bord quand nous saluons madame la 'Liberté' à peine Verrazano Narrows franchi. L'ordre donné illico d'aller me changer. Le temps de récupérer vite fait bien fait mes affaires au poste 1, de déballer mon nouvel habit secrètement conservé depuis Lorient, de me rendre au poste des seconds où là on tombe des nues (limite « qu'est ce que tu viens f...là toi ? »), de m'y voir attribuée une « bannette de rêve » Adieu le cauchemardesque trampoline du poste avant ! Même si le rêve s'est vite encombré d'un voisinage de poids. En dessous de moi le second maître commis roi incontestable des ronfleurs. Personne ne ronflait chez les jeunes du poste 1! C'est là que j'ai découvert le bonheur des boules Quiés ! Restait à effectuer la métamorphose que n'aurait pas reniée Arturo Brachetti en personne.

Et ici débute l'aventure ! Imaginez en milieu de matinée en circulant dans les coursives, je crée l'événement ! (on parlerait de buzz en 2010). Une surprise de taille ! Peu de personnes sont au courant. Ceux qui m'ont vu le matin même en treillis gris, découvre un tout jeune second de vingt balais en kaki neuf qui sent la naphthaline, au pli impeccable, bien gauche dans ses nouveaux habits ! C'est le passage de la ligne avant l'heure ? Tu t'es déguisé Titi ?

Je monte en passerelle pour mon boulot. Yeux ronds de l'officier de quart, enfin de tout le monde ! A midi je fais mon entrée solennelle au poste des seconds ! V'la un « petit nouveau », immédiatement intronisé bidou et pour cause ! Curieusement je ne connaîtrais ni bizutage, ni passage au tonneau, seules quelques railleries sans conséquence, allusion à « l'âge du biberon » rien de bien méchant. L'effet de surprise est partagé et l'accueil en définitive très sympathique. Il faudra quelques jours d'acclimatation à tout ce petit monde - eux, moi, le poste 1 - pour digérer ce tour de passe-passe.

En mer, pas besoin de bâchis, c'est donc à l'escale suivante que le port de la casquette prendra tout son sens. C'est raide une casquette neuve ! Mais profil bas, je n'ai pas la grosse tête. Je regretterais un peu mes copains de l'équipage. Pas le même âge, les mêmes préoccupations ni style bien sûr. Difficile de rentrer dans le monde des grands, le moule. Mais pas question de les quitter ainsi. Dès les permissionnaires suivants déambulera un petit groupe de copains, pompons rouges dépucelés et une casquette bien neuve, mêlés. Rapidement je les accueillerais même à la coupée lors de mon premier tour de service et la vie continuera joliment sur le *Bourdais*.

**Mai 1966**

### **« Quatre heures » sur le Bonnet Flamand**



La mer creuse, c'est bien connu. Petite faim en milieu d'après-midi quelque part sur les bancs, les rationnaires sont loin ! Avec le dernier ravitaillement des chalutiers on a forcément « pêché » du poisson sur le pont derrière la porte de la cuisine. Trois acolytes m'interpellent. « Titi, tu casses une petite croûte avec nous ? » Sitôt dit, sitôt fait. Le quatuor se retrouve au poste des seconds. Outre votre serviteur météo et bidou, il y a là Pierrot Le Doze le timonier, Juju (Juhel) et Benoni l'infirmier, trois solides sud-finistériens.

Pierrot se met à cuisiner à l'office O.M deux beaux filets de morue fraîche bien farinés. Hum ! Le beurre grésille dans la poêle. Le château Cambusard accompagne ce casse-croûte royal. Deux étoiles au guide *Bourdais*.

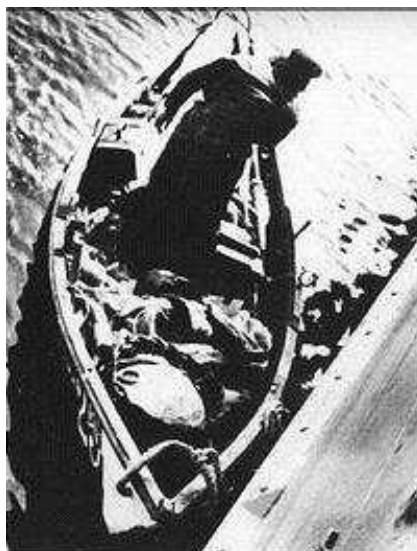
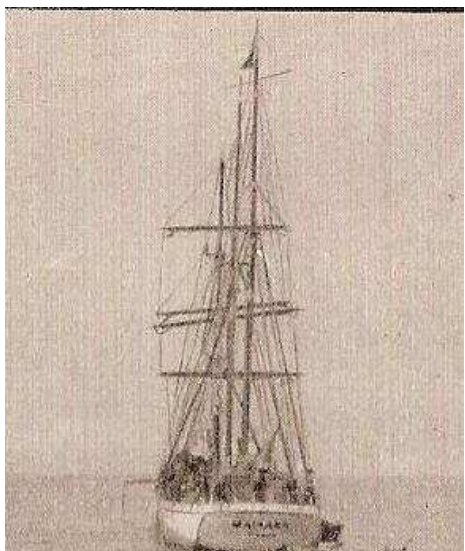
Une heure plus tard je croise un collègue dans la coursive. « Pierrot et Juju sont malades » me dit-il. Patraques, maux de ventre ....! Benoni pas au mieux lui non plus, se charge de secourir au mieux ses copains de régala. Suspectant une intoxication alimentaire - le casse-croûte ? - il croit bon de leur faire boire du lait ! Breuvage « inconnu » pour mes compères nettement plus amateurs du cambusard que de ce « remède » occasionnel. Et surtout ensuite comme consigne: diète. Dur ! De mon côté pas de problème, je ne ressens aucun mal ! En surtout les effets néfastes de la supposée intoxication se dissipent mais encore faudrait-il comprendre ce qui s'est passé et pourquoi. D'autant que personnellement je n'ai rien senti.

La « police » veille. L'office fait l'objet d'une enquête serrée du bidel alerté. Le fin limier trouve vite la cause du désastre alimentaire quand Pierrot lui montre la boîte utilisée pour fariner les filets. C'était celle d'une lessive à base de soude pour nettoyer l'office! Pierrot avec confondu les deux poudres !

On ne saura jamais pourquoi moi je n'ai pas été malade. Le mélange cambusard -poudre blanche aurait-il fait un cocktail détonnant ? Vraisemblable d'autant qu'au contraire des autres convives je n'avais pas touché au nectar. Et mes acolytes, qu'est-ce qui les a rendus le plus malade, d'ingurgiter ce cocktail ou de boire du lait ? On ne le saura jamais. Le poste en a beaucoup ri mais si les « goûters » n'ont pas disparu, le coup d'œil sur le bon bidon en revanche s'est bien affûté !

**Mai 1966**

## **Passage sur la ligne ou une assistance coupable au Bonnet Flamand**



Le ravitaillement achevé les chalutiers nous ont abandonné. Beau temps calme sur les bancs. Nous prenons le temps de souffler. Rangement du matériel. Plus grand monde à l'horizon quand la veille signale un doris. Portugais bien sûr. Ce sont bien les derniers à pratiquer encore ce mode de pêche historique. Ils possèdent un ou deux voiliers comme cet antique quatre mâts croisé hier. Ce pêcheur solitaire est l'un des derniers pratiquants d'un art séculaire.

Chouette des photos...mais aussi de "l'humanitaire" doit penser l'officier de quart ou le pacha alerté. Du spectacle et une aide éventuelle. « *A-t-il besoin de quelque chose ce brave pêcheur ?* » Nous approchons lentement le doris très lourdement chargé de belles et grosses morues. Son bordé affleure l'eau.

Quelques mètres seulement nous séparent de la petite embarcation. Le pêcheur tout occupé à sa pêche ne semble pas plus réjoui que cela de notre intérêt manifeste. Il doit songer davantage à regagner son voilier hors de vue.

Nous l'abordons presque et lui lançons un « ola » enthousiaste auquel répond fraîchement l'homme manifestement dérangé. Les généreux « assistants » ne s'en aperçoivent même pas. Un court échange montre que le terre-neuvier ne souhaite rien, eau, biscuit ou sollicitude seulement qu'on lui fiche la paix. Il l'explique gentiment par signes. Les militaires excités, curieux, s'agitent. Un généreux donateur lui jette même quelques poissons supplémentaires-offerts par nos chalutiers français-alourdissant davantage le doris qui ne peut plus rien accepter.

Le pêcheur effrayé gesticule « Stop » !

Le courant l'a amené le long du bord dont il va lui falloir s'éloigner; fuir cet envahisseur très gênant. Ordre est donné de battre en arrière, avec grande précaution s'entend. Ce qui se fait sans problème. Le grand vaisseau montre son habileté. Mais le soulagement manifeste du lusitanien est de courte durée ; quand tout le monde, lui le premier et pour cause, s'aperçoit que le bâtiment de guerre... entraîne le frêle esquif de bois.

Pas de secret. Sa ligne est prise sous le « monstre d'acier » qui le remorque littéralement. Il va embarquer ! Personne dans les rangs "militaires" ne décoince ; le pêcheur lui, réagit vite, très vite. L'instinct de survie ? A quel prix ? Celui de sa ligne, la prunelle de ses yeux !

Il tranche d'un coup rageur son gagne pain. Les marins les plus proches peuvent lire de la haine dans ses yeux. Le bâtiment bat toujours en arrière. Il s'éloigne.

Le commandement a-t-il eu seulement conscience de ce qui venait de se jouer ? Ce n'était plus son problème sans doute.

Le doris se perd sur la mer. Les photos souvenir seront jolies avec le ciré jaune du pêcheur, ses belles pièces capturées donnant du relief à l'embarcation si typique et l'on contera l'anecdote....comme moi 45 ans après, pas fier..... mais je n'ai jamais oublié son regard.

Juin 1966

## Une pêche insolite en Norvège



Svolvaer, un petit port bien tranquille des Lofoten. Moins de 1000 habitants. Centre de pêche où l'on fabrique de l'huile de foie de morue, construit des bateaux....pas de quoi s'enflammer. Mais c'est une escale.

La soirée est douce et belle. Permissionnaires à terre, les autres passent le temps sur la plage arrière en cette journée d'été septentrional qui n'en finit pas où le jour s'allonge au delà des heures. Ici le zéro à quatre est en diurne !

A quai dans le petit port carré où s'invite la morue, les pêcheurs du soir (du jour ?) tuent le temps. Soudain le lancer d'un chouf mécano, ligne et plomb zèbrent l'air ....et l'aile d'un goéland attiré avec des congénères par quelques reliefs d'un triste repas du soir. Faut bien appâter.

L'aile prise à l'hameçon, la pauvre bête s'abat sur l'eau. Le moulinage de cette pêche imprévue, insolite, fait rire aux éclats l'assistance potache assez fournie plage arrière en cette douce soirée. Il faut bien tromper l'ennui.

Il faut aussi aider le pêcheur bien encombré à libérer le volatile qui ne s'en laisse pas conter. Plus marins qu'ornithologues les camarades pêcheurs doivent évidemment s'entraider face au bec puissant et l'agitation du goéland pris à l'aile. Le décrochage est long pour deux vigiles aux ailes, deux autres pour le corps et la tête. Laborieuse délivrance ! Le collectif s'acharne, la bête aussi.

Cà laisse du temps à un petit malin pris d'une idée de génie (?) qui file au poste 4 et revient discrètement derrière les opérateurs en attente de la libération. Et juste avant que les « sauveteurs » ne libèrent le pauvre animal, le farceur attache à la patte de l'oiseau...la capote qu'il est allé chercher, a gonflée, et donc gratifie notre goéland - mâle ou femelle ? - d'une jolie baudruche !

Le prisonnier qui n'attendait que ça, s'envole au dessus du port...escorté d'une horde de compagnons vraiment intrigués par cet attribut extraordinaire. Le sol disparaît à l'autre bout du port. C'est la baudruche blanchâtre qui se signalera le plus longtemps à la vue.

Inutile de vous dire l'hilarité des marins paisibles et désœuvrés quelques instants auparavant. La grise et plate surface arrière transformée en terrain de jeu. La soirée est sauve.

Pas pour les spectateurs sur le quai ! Les norvégiens aussi se promènent les longues soirées d'été. D'autant plus que la présence d'un bateau de guerre français n'est pas courante dans cette petite ville. Et eux ça ne les fait pas rire le coup du préservatif ; pas du tout ! Dans la mythologie viking, le goéland est un animal sacré ! Imaginez la tête des habitants devant le traitement infligé à leur emblématique compagnon tabou !

Je crois que nos marins ont dû longtemps s'interroger avant comprendre les regards désapprobateurs de ces spectateurs qui ne partageaient vraiment pas leur délire. La grosse côte pour nos marins pêcheurs d'un soir. Pourvu que celle des pompons rouges à terre ait été meilleure !

©Jean Paul Bénéc'h